

## **KENOSE EXINANITION Final**

### **LE DEPOUILLEMENT DIVIN COMME VOIE DE L'ELEVATION DE L'HOMME ; UNE LECTURE DU MYSTERE TRINITAIRE A LA LUMIERE DU R.E.R.**

Le mot grec « kénose » signifie dépouillement.

Au VI<sup>ème</sup> siècle, les théologiens d'Orient prétendirent discuter afin de comprendre dans quelle mesure la divinité de Jésus-Christ avait été voilée ou anéantie par son humanité.

Ils appelèrent kénose la doctrine par laquelle le Christ, préexistant auprès de DIEU, s'est dépouillé de sa gloire divine, pour venir, par son incarnation, vivre sur terre, une humble vie humaine.

La préexistence du Christ est l'affirmation que Jésus-Christ a existé en sa divinité, mais non pas en son humanité avant sa conception (nouvel Adam). Le terme « exinanition » signifie humiliation, abaissement, extrême épuisement, se vider, anéantissement volontaire.

Saint-Paul dans sa lettre aux Philippiens, notamment dans 2-5 envisage la vie de Jésus-Christ comme un continuel dépouillement, notamment la résistance au « tentateur » - retrait de quarante jours dans le désert- lorsque celui-ci lui suggère de fonder son action messianique sur sa qualité de Fils de DIEU (Luc 4-9.13) et (Matthieu 20-28).

### **VOIE D'ELEVATION DE L'HOMME**

L'homme devient DIEU comme DIEU devient homme.

Le Christ qui était de condition divine, n'a pas considéré d'être l'égal de DIEU, c'est ainsi qu'il s'est abaissé, vidé, en prenant la condition d'esclave en mourant sur la croix. Car la peine de mort par crucifixion était réservée aux esclaves dans l'empire romain. Entre le Christ de condition divine et l'être humain Jésus de Nazareth, il y a un vide, un abaissement, une humilité. Ce n'est pas un vide d'être, mais la non revendication devant les hommes de sa condition divine, de sa gloire.

Il va dans une mort ignominieuse, il renonce à tout ce qu'il aurait pu avoir pour habiter pleinement sa condition humaine.

Si le Christ, DIEU incarné respecte les règles de l'incarnation, la mort est inscrite dans son parcours. Il aurait pu y échapper, mais il est allé jusqu'au bout.

Jésus est mort pour tous les hommes, et mon Bien Aimé Frère Chevalier, tu dois t'entendre avec ton Frère qui t'agace parce que Jésus est mort pour toi, et aussi pour ton frère.

Le nœud de la foi chrétienne réside dans la compréhension et l'acceptation de croire en un DIEU qui s'est dépouillé, qui s'est vidé dans une nudité intérieure, pour être ce Jésus qui avait la liberté de choix du déroulement de sa vie.

Jésus témoigne d'une adéquation possible au réel qui l'entoure. Il ne se soumet pas à la réalité de la mort, il l'assume, la contient et la déborde : « Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne ». Seule meure la vie que

J'ai, non la vie que je suis, le sujet qui meurt est plus vaste que la mort même.

On peut lui couper la tête, on ne lui arrachera pas ce qu'il a pu donner dans l'éclaircie de son visage. On peut lui couper le son et même la parole, mais non la pensée, ni les graines de sens semées pour toujours.

### **De cela en résulte la Lumière de la Résurrection.**

Les chrétiens que nous sommes devons garder les mains vides, mais malheureusement nous arrivons les mains pleines devant lui.

Trop souvent au troisième grade, on célèbre la mort maçonnique sans en percevoir le cœur sacrificiel. Hiram ne subit pas. Il s'offre afin que le secret demeure inviolé. L'oubli de cette dimension oblatrice prive l'initiation de sa transmutation profonde. Ce n'est pas la mort qui féconde l'initié, mais l'amour qui va jusqu'au don de soi.

C'est dans ce don silencieux que naît le Chevalier Rectifié, figure vivante d'un Christ sans bruit qui descend pour servir et s'efface pour illuminer.

### **LECTURE TRINITAIRE A LA LUMIERE DU RITE ECOSSAIS RECTIFIE.**

Cet acte de dépouillement est central dans la théologie de notre Sainte Trinité et résonne avec notre parcours initiatique.

Il nous faut nous dépouiller du « vieil homme » afin de renaître à une

spiritualité d'homme nouveau.

En mettant nos pas dans ceux du Christ, par la kénose, notre parcours devient voie, notre dépouillement nous rapproche du divin, clé de voûte de notre réintégration.

Cela passe par la purification de notre mental, l'abandon de l'ego, la pratique d'une ascèse intérieure, la recherche d'une intimité avec la divinité, favorisant notre Soi.

Ainsi pourra naître une nouvelle Alliance, vecteur de Réconciliation et porteuse d'Amour divin.

La Rédemption du genre humain est encore possible. Le retour à l'état primordial passe par la Réintégration de l'être. Il ne s'agit pas d'accumuler des biens ou des connaissances, mais de partager nos acquis avec ceux qui en sont démunis.

La kénose exinanition doit être un acte fort d'Amour.

Il faut en finir avec les promesses de changements non tenues, de notre égo avec notre cerveau pour passer à l'action conduite par notre cœur.

Etre en accord avec ce cœur aimant en se vidant afin de tendre vers l'illumination.

Seul le travail sur nous-mêmes en pleine conscience, pour nous épurer, nous permettra de créer la venue de la Jérusalem Céleste, où seront présents le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Lâcher ou cueillir le fruit, c'est rendre plus fécondes nos racines. Jésus est le premier né d'entre les morts « protokos », le premier sorti du tombeau. C'est celui qui ne se laisse pas enfermer par la fatalité et qui dans le don de soi transgresse les limites du Soi.

Saint-Paul dira qu'il est le premier d'une multitude de frères (Romains 8-29), prototype ou archétype de l'homme inachevé par la mort, toujours en devenir à travers les tombeaux.

« Ce que les uns appellent la mort de la chenille, d'autres l'appellent la naissance du papillon. A l'homme larve Jésus révèle son devenir. C'est de nouveau une Apocalypse : une vieille peau, une vieille programmation, un masque plus qu'un voile qu'il s'agit de laisser tomber, pour qu'apparaisse l'UN, l'invisible visage du Christ en devenir. Le Christ est ainsi le principe ou commencement de ce qui peut régner sur la terre, ainsi le principium en latin, l'arché en grec, c'est le ré'shit en hébreu.

COMMENCEMENT, on retrouve ce terme comme le premier mot de la

Genèse « BERE SHIT » et du Prologue de Saint-Jean en Arché.

En Jésus il y a le germe et la Genèse de ce qui devrait régner sur terre :  
L'AMOUR.

Ce concept de germe peut être mis en parallèle avec l'acte de Saint Martin (San Martinu), avec celui de notre Seigneur, parce qu'il incarne une sainteté sans dureté, plaidant la miséricorde, là où d'autres réclament la rigueur. Son autorité morale repose moins sur le pouvoir que sur l'exemple : pauvreté, humilité, fidélité à l'évangile vécu.

L'acte de Martin, considéré comme un saint par l'Eglise Catholique romaine, revêt la même dimension spirituelle que la kénose du Christ, qui représente un amour grand et puissant, que nous avons peine à saisir.

Martin est évoqué dans le Nouveau Testament par Luc 3, comme un acte de charité. Son acte de générosité fut spontané et libre de toute contrainte, né du pouvoir de l'empathie et de la compassion humaine.

Martin était un soldat romain vivant en Gaule. De par son geste, dont le geste simple du manteau est devenu un symbole universel de partage de fait il marque profondément sa conversion que l'on peut en déduire, qu'il vivait cette action dans le calme de son âme, portant devant lui cette spontanéité lui permettant d'accomplir l'ouverture de l'œil de son esprit.

La vie de Martin est décrite comme celle d'un saint allant vivre avec les pauvres et les malades.

Mais qu'est-ce que cela signifie réellement ?

Martin ne va pas vivre avec les pauvres pour les enrichir, ni même pour améliorer légèrement leur sort, ou avec les malades afin de les guérir.

Il choisit plutôt de partager librement leur condition. Auparavant, il était soldat et avait un revenu assuré. Aujourd'hui, il abandonne tout cela, en mettant ses pas dans ceux du Christ, abandonnant la sécurité pécuniaire pour entrer dans l'existence pure et dépouillée de la pauvreté et de la maladie.

Etre vraiment pauvre et malade, c'est être sans avenir. On se retrouve pris dans un cercle vicieux et terrible. Comment aider les pauvres ?

En envoyant de l'argent par le biais d'organismes caritatifs ?

Comment guérir les malades ? En leur administrant des médicaments ?

Martin n'applique aucune de ces solutions purement matérielles. Au contraire, il renonce librement à son propre confort et entre dans les conditions de vie de ceux qui sont désespérés et démunis. Il ne cherche pas à

les aider par un soutien financier ou médical. Au contraire « c'est son être même », son sacrifice et son amour inconditionnels qui vont constituer l'aide et la guérison. Et sa présence parmi eux constitue un catalyseur de changement en leur sein. Le fait que quelqu'un soit venu librement les rejoindre et les aime, constitue pour eux une lumière qui brille dans les sombres conditions de leur pauvreté et maladie. Cela leur ouvre de nouvelles possibilités pour ces personnes marginalisées. Martin porte l'espoir, sa voix s'élève dans la désolation, son acte devient un acte chrétien par excellence, une kénose. Il trouve sa source dans l'acte du Christ, celui qui est librement entré dans la pauvreté de l'âme et la maladie du péché. L'action du Christ nous murmure un amour grand et puissant, que nous avons peine à saisir. Cet Amour vit et se déploie grâce au pouvoir « sacrificiel » qui signifie « rendre saint »

Seigneur Dieu regarde tes enfants,  
Et donne-leur la force pour aimer,  
Comme toi-même tu les a aimés.

Infunde amorem cordibus pacem pacemque  
dones protinus.

**Répands l'amour dans les cœurs, et accorde aussitôt la paix, oui la paix.**

**Cette formulation évoque notamment l'esprit du *veni creator*  
ou l'on implore l'esprit d'embraser les cœurs et d'apporter la paix.**

Il n'y a plus ni noir, ni jaune, ni blanc,  
mais un seul peuple de Frères.

Paroles écrites par Mgr Jean-Michel di Falco Léandri